

Cristina Petras, *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse : les marqueurs discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2016, 304 p.

Marie-Ève Perrot

Numéro 42-43, automne 2016, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054048ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054048ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perrot, M.-È. (2016). Compte rendu de [Cristina Petras, *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse : les marqueurs discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2016, 304 p.] *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 187–191. <https://doi.org/10.7202/1054048ar>

de ce passé. Pour donner le portrait de la « culture politique » des différentes périodes de ce « moment », il dépouille journaux étudiants de l'époque, quotidiens de langues française et anglaise, archives du cinéaste Perrault, archives du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, la *Revue économique*. À ma connaissance, c'est l'examen le plus complet et le mieux réussi des différentes cultures étudiantes qui se succèdent les unes aux autres et dans le contexte desquelles le militantisme acadien arrive à maturité à la fin des années 1960. La description du passage de la culture du collège classique, où l'objectif principal est d'assurer la transmission de l'idéologie traditionnelle d'une génération à l'autre, à celle de l'université (de Moncton), où il y a une « autonomisation accrue de la sphère étudiante » (p. 95), notamment, est fascinante. D'ailleurs, ce passage s'effectue non pas seulement en raison du fait que les jeunes y sont exposé(e)s à de nouvelles idées, mais aussi grâce aux contours mêmes du nouvel espace, dont les « horaires moins chargés et réglementés » leur permettent « de tenter de faire du sens du monde avec moins de supervision de la part des aînés » (p. 103).

Il faut dire que, malgré l'intérêt de l'œuvre, la lecture du « *Moment 68* » est un peu ardue. D'une part, le texte aurait profité d'une révision plus soignée. On y trouve des tournures maladroitement (« le populaire président du comité international », p. 79), des écarts grammaticaux (« il est probable que » avec le conditionnel (p. 98), « il est probable que » avec le subjonctif (p. 115). La répétition excessive de la formule « les Trente Glorieuses » pour désigner les années d'après-guerre est désagréable à l'oreille. D'autre part, la facture d'ensemble est un peu dense, sinon lourde, ce qui fait en sorte qu'on ne réussit pas toujours à garder le fil de l'exposé de Belliveau. Néanmoins, ne serait-ce que pour revisiter un « moment » où l'influence de l'université au sein d'une communauté est sans équivoque, il y a un bénéfice intellectuel sûr dans l'effort qu'on décide d'y mettre.

*Glenn Moulaison*  
*Université de Winnipeg*

**Cristina Petras, *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse : les marqueurs discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2016, 304 p.**

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, fait partie d'une série de travaux qui s'interrogent sur le rapport entre contact des langues et changement

linguistique. Depuis plusieurs décennies, une attention particulière a été accordée au transfert de marqueurs discursifs dans différentes situations de contact. Il est largement admis que ces éléments jouent un rôle fondamental dans l'émergence et l'organisation du discours bilingue et constituent, de ce fait, un objet d'analyse privilégié des phénomènes de grammaticalisation (Matras, 2009). Cristina Petras se propose d'aborder ces questions à partir d'un corpus oral de français acadien de la Nouvelle-Écosse. Son étude, portant sur deux communautés rurales du sud-ouest de la province, la Baie Sainte-Marie et Argyle, vient ainsi compléter les travaux sur les phénomènes de contact dans des variétés qui, hormis l'important article de Karin Flikeid (1989) sur les emprunts et les alternances de langues et le récent ouvrage en allemand de Stefanie Fritzenkötter (2015) qui consacre une large part aux emprunts, restent peu étudiées de ce point de vue.

Après avoir passé en revue les différents modèles théoriques qui rendent compte des liens entre contact et changement linguistique, Petras consacre le deuxième chapitre à la présentation du terrain et du corpus. Ces pages, très intéressantes, détaillent les facteurs sociohistoriques susceptibles d'expliquer la configuration actuelle des communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse ainsi que les caractéristiques linguistiques à la fois conservatrices et innovatrices de ces variétés, dont l'auteur résume, en fin de chapitre, les principaux traits phonétiques, morphologiques et syntaxiques. Dans le contexte fortement minoritaire de la Nouvelle-Écosse, les deux communautés se distinguent par une vitalité ethno-linguistique remarquable. Petras développe ce concept de vitalité en approfondissant les différents aspects (démographiques, socioéconomiques, institutionnels...). Une place importante est accordée à l'histoire de l'école acadienne et de l'enseignement en français.

L'étude s'appuie sur un corpus d'enregistrements d'émissions de la radio communautaire CIFA, outil de valorisation du vernaculaire régional qui donne la parole aux membres de la communauté et constitue, de ce fait, un puissant facteur de vitalité ethno-linguistique. Recueilli entre 2004 et 2006, ce corpus « écologique » (non sollicité par la linguiste) fournit une illustration originale de la variété régionale. Un CD-Rom contenant les transcriptions de trente émissions (on mesure l'ampleur du travail que cela implique!), d'une durée totale de sept heures environ, est joint au livre, ce qui présente pour le lecteur un intérêt considérable.

Il contient aussi des fichiers décrivant de façon synthétique la situation sociolinguistique ainsi que les conventions relatives à la transcription.

Le chapitre 3 recense, dans la vaste littérature sur le sujet, les éléments de définition des marqueurs discursifs et les approches proposées dans le cadre du discours unilingue tout d'abord, puis du discours bilingue. Dans la perspective du contact, les différentes approches ont pour visée commune l'évaluation du degré de conventionnalisation du système de marquage discursif hybride. Le modèle utilisé ici est celui de Peter Auer (1999), qui permet de situer les phénomènes de contact sur un continuum allant de l'alternance codique à la « fusion » (*code-switching – code-mixing – fused lects*) à partir des principales questions suivantes, que Petras se propose de confronter à son corpus : les éléments transférés sont-ils les seuls dont le locuteur dispose (au sens où celui-ci n'aurait pas le *choix*) ? Leur fonctionnement dans le discours bilingue est-il identique à celui du discours unilingue ? Enfin, lorsque coexistent des « équivalents » des deux langues en contact, observe-t-on une spécialisation (au sens où l'on pourrait associer à chacun des marqueurs une valeur sémantique/pragmatique spécifique) ?

Les chapitres 4 à 7, qui constituent le cœur de l'ouvrage, sont consacrés aux couples de marqueurs discursifs anglais-français *so/ça fait que, well/ben, but/mais, you know/tu sais* et *I mean/je veux dire*. La même démarche est adoptée pour chacune des paires : à partir de la littérature, l'auteure rappelle le fonctionnement des marqueurs dans chacune des deux langues et dans d'autres variétés nord-américaines. Se servant des outils de la pragmatique et de l'analyse du discours, elle fournit ensuite une analyse claire et minutieuse des emplois de chaque marqueur, locuteur par locuteur, qui cherche à mettre en lumière « les fonctions communicatives internes au niveau local » des éléments transférés. De nombreux exemples, toujours bien contextualisés, rendent la lecture vivante et agréable.

Le dernier chapitre rend compte des emplois des marqueurs discursifs anglais sans équivalents français dans le corpus, en les confrontant systématiquement avec leurs emplois dans le discours unilingue. Il s'agit essentiellement de marqueurs de commentaire (*actually, basically, definitely, eventually...*) et de tour de parole (*alright, for sure, I guess, by the way, I see...*).

En conclusion, l'analyse révèle un faible degré de conventionnalisation et l'absence de spécialisation sémantique et/ou pragmatique dans les

différents couples de marqueurs discursifs. Mais il ne s'agit pas pour autant de « double emploi » entre les marqueurs français et anglais. En effet, dans de nombreux cas où les deux marqueurs du couple anglais-français coexistent dans le discours d'un même locuteur, le concept de *saillance* se révèle productif, le marqueur anglais contribuant à des effets ponctuels de mise en relief et de contraste (entre différents plans énonciatifs ou entre différents types d'information, par exemple). Concernant les marqueurs discursifs anglais sans équivalents français dans le corpus, leurs emplois ne sont pas différents de ceux répertoriés dans le discours unilingue anglais. Pour reprendre le continuum de Auer, le système de marquage hybride repéré par Petras ne répond donc pas aux critères correspondant au phénomène de *fusing*, mais plutôt à celui de *code-mixing*.

Si la démarche de Cristina Petras vise l'exhaustivité et a le mérite (et l'honnêteté) de ne pas occulter les inévitables limites du corpus, elle présente, de ce fait même, un inconvénient. L'analyse des marqueurs discursifs est menée systématiquement pour tous les locuteurs, y compris ceux chez qui le taux d'occurrences est insuffisant pour permettre de tirer une quelconque conclusion, ce qui par endroits alourdit inutilement le propos. Par ailleurs, un certain nombre de tableaux récapitulatifs très fournis, mais pas toujours commentés, compliquent à plusieurs reprises la lecture.

Pour autant, cela ne saurait en aucun cas nuire à la qualité d'ensemble de cette étude très documentée, rigoureuse et approfondie d'une manifestation privilégiée du contact des langues dans la variété néo-écossaise. Cet ouvrage vient s'ajouter aux travaux menés à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick et contribue ainsi à un aperçu de plus en plus fin et complet de la nature et des emplois des emprunts dans l'ensemble des provinces maritimes. Il s'adresse aux étudiants et aux chercheurs intéressés par l'Acadie, mais plus généralement par le français en contact avec d'autres langues.

## **Bibliographie**

- AUER, Peter (1999). « From Codeswitching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech », *International Journal of Bilingualism*, vol. 3, n° 4 (décembre), p. 309-332.
- FLIKEID, Karin (1989). « Moitié anglais moitié français? Emprunts et alternances de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 8, n° 2 (avril), p. 177-225.

FRITZENKÖTTER, Stefanie (2015). *Das akadische Französisch an der Baie Sainte-Marie/Neuschottland/Kanada: Ausgewählte soziolinguistische, morphosyntaktische und lexikalische Aspekte in einem jugendsprachlichen Korpus*, Berlin, Erich Schmidt Verlag.

MATRAS, Yaron (2009). *Language Contact*, Cambridge, Cambridge University Press.

Marie-Ève Perrot  
Université d'Orléans

**Laura Atran-Fresco, *Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p.**

La thèse en sociologie de Laura Atran-Fresco, soutenue en 2014 à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en cotutelle avec l'Université de Louisiane à Lafayette, est désormais publiée sous le titre *Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, dans la collection « Langues officielles et sociétés » des Presses de l'Université Laval.

Composé de quatre grands chapitres abordant à la fois les Cadiens, l'intégration au monde francophone, l'institutionnalisation et la conscientisation de la jeunesse, l'ouvrage examine les courants historiques, sociaux et culturels qui ont conduit à l'émergence en Louisiane d'un espace appelé « cadien<sup>1</sup> », précisément dans la région de l'Acadiana (les 22 paroisses constituant l'Acadia-Louisiana). Atran-Fresco questionne le principe de l'identité « cadienne », afin d'en dégager la singularité et d'exprimer sa légitimité. Cette approche audacieuse et originale fait émerger certains aspects sociolinguistiques et culturels qui caractérisent cette communauté issue de la francophonie louisianaise en quête de reconnaissance.

L'auteure explore ainsi l'histoire des premiers colons d'Amérique du Nord et les bouleversements auxquels ils vont être confrontés pendant des siècles. Elle souligne avec précision les heurts entre l'héritage culturel des populations venant de France et de l'Acadie, et les réalités quotidiennes de la culture dominante anglophone (p. 25). Une crise de la pluralité des langues en Louisiane, provoquée par l'instauration en 1921 de l'anglais comme seule langue d'enseignement dans les écoles publiques, va conduire à l'abandon de l'usage du français. Sa renaissance ne se fera que progressivement, entre autres, grâce aux liens entre les communautés

<sup>1</sup> Notons que la dénomination « cadien, cajun, cadjin » est loin de faire l'unanimité. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de notre compte rendu.